

Événement

Une gentille peste au Miles

Ex-star de *Gossip Girl*, Taylor Momsen faisait la rockeuse lundi. Show à l'américaine sur scène, attitude sulfureuse en coulisses. Rencontre

François Barras

«Croiser Quincy Jones dans les couloirs est la chose la plus cool que j'aie faite dans ma p... de vie!» En abondance, Taylor Momsen fait usage de mascara, de rouge à lèvres et des adjectifs *coolest* et *fuckin'*, qui ponctuent la majorité de ses phrases. De sa «p... de vie» donc, la demoiselle n'a vécu que 17 années. Mais l'Américaine est pressée.

Star de la série télévisée *Gossip Girl* (ndlr: série culte racontant les boires et déboires de pauvres gosses de riches new-yorkais), elle s'est décidée chanteuse en 2009. Son groupe, The Pretty Reckless (Les Jolis Insoucians), ouvrait lundi la soirée rock du Miles Davis. Et les quais de Montreux de se retrouver envahis d'adolescentes en résille venues manifester leur soutien à leur icône insolente. Phénomène? «Pour moi, désormais, la musique est prioritaire. Avec *Gossip Girl*, j'étais un objet aux mains de stylistes. Là, avec mon groupe, je décide de tout.» Enfoncée dans un canapé, la culotte généreusement offerte au regard, Taylor Momsen n'abandonne pas en coulisses les attributs *trash* de son show, une heure plus tôt sur scène. Un concert aussi convenu que pro, en pleine cible d'un hard rock américain fait de poses, de cuir et d'électricité, entre Alice Cooper et Green Day.

D'une voix pleinement assurée, Taylor rugit entre ses trois musiciens plus âgés, que l'on devine choisis parmi les requins encombrant les studios de Los Angeles. Mais que la chanteuse, promis juré, assure avoir rencontrés au hasard de ses pérégrinations, après avoir viré ses trois premiers accompagnateurs. D'apparence, l'actrice a également beaucoup écouté Courtney Love, veuve de Kurt Cobain et égérie du rock grunge en 1993 - l'année de sa naissance. Elle aura 18 ans le 26 juillet.

De son Missouri natal, Taylor Momsen a hérité d'un second prénom, Michel - «En hommage à Mick Jagger, dont mon père est fan, mais je préfère les Beatles» - et d'une entrée précoce dans le show-business. A 2 ans, elle vante les mérites d'une marque de chapelure. A 7, elle joue aux côtés de Jim Carey dans *Le Grinch*, un conte de Noël. A 14, elle se fait chiper le premier rôle de la comédie musicale puritaine *Hannah Montana* au profit de Miley Cyrus. Le monde ne saura donc jamais si Taylor Momsen aurait pu incarner les petites filles sages. Dans *Gossip Girl*, elle fait évoluer son personnage d'ingénue en peste manipulatrice.

«On est en mission!»

Avec son groupe, The Pretty Reckless, elle choque à bon compte l'Amérique en minaudant une Marie Madeleine à quatre pattes dans le clip de *Miss Nothing*, single de son premier album (*Light Me Up*, Universal). «On est en mission! On veut remettre le rock au goût du jour. J'aurais dû vivre dans les années 60, où tout était permis. Faire la révolution!» Taylor parle vite sans craindre de se mélanger les pinces, qu'elle a bien fuselés, avec à leurs extrémités des bottes de dominatrice SM. La bouteille de vodka devant elle, presque vide, était-elle pleine au début des interviews? «La première l'était», assure-t-elle...

A ses côtés, le bassiste fait office de chaperon rigolard, sympa, mais aux aguets. Si la chanteuse «décide de tout» et méprise «la musique formatée», le discours du groupe est aussi répété que son



Sur la scène du Miles Davis Hall, Taylor Momsen, 18 ans le 26 juillet, se la jouait rock lundi soir. CHANTAL DERVEY

Ce soir

Impérial, Dr John rallume le feu

Une légende retrouve aujourd'hui le Miles Davis Hall! Dr John y installe son univers carnavalesque avec son groupe, The Lower 911. Le musicien de 71 ans, certifié «La Nouvelle-Orléans AOC», malaxe depuis les années 60 une «soul vaudou» dont il a développé la recette. R & B, boogie-woogie, rock psychédélique et folie des Mardis gras de Louisiane font le suc de sa musique. *Tribal*, le dernier album en date d'une discographie longue comme le bras, est sorti en 2010. Cinq ans après l'ouragan *Katrina*, une foulitude de *guest stars* l'avait rejoint pour célébrer à la fois sa musique et l'héritage métissé de la ville américaine. On ne s'ennuiera pas ce soir.

concert. «Il faut voir la pop comme de la bouffe McDonald's, explique-t-elle. C'est sympa de temps à autre, mais tu ne peux pas manger ça tous les jours. Le rock est notre vraie nourriture.» Se joignant à l'interview quelques minutes plus tard, le guitariste démarre sur la même métaphore alimentaire, mais Taylor lui explique que le McDonald's a déjà été servi. «De toute façon, rien ne vaut AC/DC», rebondit le gaillard.

Un peu plus tôt sur scène, Taylor Momsen avait demandé à une vingtaine de jeunes filles du public de retirer leur tee-shirt pour la rejoindre. Une troupe en soutien-gorge a donc sautillé le temps d'une chanson autour de l'Américaine, qui, elle, a gardé son haut. «Quand toutes ces filles dansent autour de moi, je jouis!» annonce-t-elle plus tard, dans son canapé. Elle balance dans la foulée quelques autres piques à faire rougir les bulletins paroissiaux, où il est question de godemichés et d'héroïne. Mais, sortie du lexique *sex, drugs and rock'n'roll*, épouvantail facile, la demoiselle reprend vite les réflexes du politiquement correct. Ainsi, impossible de savoir à qui Taylor fait référence quand elle conspu «ces artistes qui polluent la

radio de leur pop standardisée!» Comme Green Day, dont les ondes américaines déversent la musique en continu? «Non, ils sont cool, c'est l'exception.» Madonna, alors, dont elle est devenue le porte-drapeau de la marque d'habits Material Girl? «Non, c'est aussi l'exception: Madonna ne triche pas sur scène. Je ne donnerai pas de noms, parce que c'est mal.» Une gentille fille, finalement.

Tous les festivals de l'été sur notre blog www.24heures.ch/festival-2011

Au Montreux Jazz Festival ce soir:

Ruben Blades (with Jimmy Bosch); Ricky Martin (Auditorium, 20 h). Trombone Shorty Orleans Av. 7/6; Leon Russel; Dr John & The Lower 911 (Miles Davis Hall, 20 h 30).

Loc.: Fnac, TicketCorner et caisses
Rens.: 021 966 44 44
www.montreuxjazz.com

Rossinière célèbre la photographie de montagne

Festival
Quarante artistes suisses et internationaux présenteront leurs œuvres dès le 16 juillet dans le village du Pays-d'Enhaut

Rossinière, son cadre verdoyant et ses chalets traditionnels s'apprentent à servir de cadre à Alt. +1000, festival consacré à la photographie de montagne. Ce sont dix granges, trop proches des habitations ou trop petites pour être encore exploitables, qui se transformeront durant tout l'été en autant de galeries, alors qu'une photographe investira directement un pâturage en contrebas du village.

Quarante artistes de 15 nationalités viendront y présenter leurs travaux. «Le thème sera abordé par quelques réalisations anciennes, mais avant tout par la photo contemporaine», commente Nathalie Herschdorfer, directrice d'Alt. +1000.

Côté historique, on verra les images de l'Anglais Francis Frith, pionnier de la photo de montagne au XIXe siècle après ses voyages au Moyen-Orient. Mais ce ne sera pas la seule présence britannique cet été dans le village du Pays-d'Enhaut. «Nous avons donné carte blanche aux étudiants du département photographie du Royal College of Art de Londres, l'une des plus prestigieuses écoles d'art du monde, poursuit la directrice du festival. Nous sommes curieux de voir ce que signifie le paysage de montagne pour de jeunes habitants de la capitale anglaise du XXIe siècle. Certains ont traité le thème en studio, d'autres sont venus passer quelques jours à Rossinière.»

Montagne rêvée, spectaculaire, mais aussi menacée, conquise, lieu d'évasion soumis au tourisme de masse ou encore simple matériau de recherche esthétique: les artistes contemporains multiplient les approches. Le concours Alt. +1000 organisé l'an dernier en a fait la démonstration. Quelque 90 portfolios ont été soumis, dont 40 provenant de Suisse. Sept lauréats présenteront des travaux aux genres bien différents: l'approche écologiste pour l'Américain Daniel Shea, qui a documenté la destruction des Appalaches par l'industrie du charbon, et les paysages désolés pour la Néerlandaise Awoiska van der Molen, qui travaille de nuit, à la lumière de la lune. La Fribourgeoise Anne Golaz a choisi la plongée ethnologique dans le monde empli de rituels des chasseurs.

«Comment pourrait-on ignorer les Alpes lorsqu'on est un photographe suisse?» s'est demandé le Lausannois Matthieu Gafsou. Non sans malice, il a tourné son objectif vers des sommets à la fois mythiques et désacralisés par l'afflux de visiteurs et les nouveaux comportements de consommation de la montagne.
Gilles Simond

Rossinière, du sa 16 juillet au lu 19 sept.
Ma-di et fériés 11 h-18 h 30
(en septembre, les week-ends seulement)
Rens.: 079 303 30 76.
www.plus1000.ch



Une vue sur les Alpes de Fatma Bucak (Londres). ALT +1000/DR